



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

l'étincelle

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des
travailleurs eux-mêmes »
Karl MARX

PSA Cormelles-le-Royal
13 septembre 2018

Pour tout CONTACT :
npacaenpsa@gmail.com

Blog du SECTEUR AUTO du NPA :
www.npa-auto-critique.org

GARDER LA TÊTE FROIDE ET LES IDÉES CLAIRES

L'extrême droite suédoise n'a pas obtenu le raz-de-marée promis par son leader aux législatives de ce dimanche. Mais elle réalise son meilleur score et pourrait jouer les arbitres dans la formation du prochain gouvernement. L'extrême droite gagne des voix un peu partout en Europe, voire parvient au pouvoir, comme en Italie ou en Autriche.

Les migrants dans la ligne de mire de tous les politiciens

Certes, les raisons de cette poussée électorale varient d'un pays à l'autre. Mais le rejet des migrants joue partout un rôle moteur. C'est en polarisant les législatives allemandes de 2017 sur ce thème que le parti d'extrême droite AfD a fait une percée. Dans la récente vague d'agressions commises contre des étrangers, entre autres à Chemnitz, on a pu constater un partage des rôles : aux néonazis l'action violente, à l'AFD les déclarations médiatiques pour les justifier.

La réaction de la chancelière allemande Merkel à la percée réactionnaire de l'automne dernier a été de surenchérir elle aussi contre les migrants, même si aujourd'hui, face à l'extrême droite qui utilise la situation pour engranger des voix en vue d'une élection à venir en Bavière, elle tente de rassembler autour d'elle tous ceux que choquent les exactions violentes contre les migrants.

Quant à Macron, élu avec les voix de ceux qui craignaient une victoire de Le Pen, c'est lui qui ferme les frontières. Il fait la leçon au demi-fasciste Salvini, ministre de l'Intérieur d'Italie, parce qu'il interdit aux migrants sauvés en mer de débarquer dans son pays. Mais lui-même s'oppose avec la dernière énergie à leur entrée en France.

La copie... et l'original

Non seulement la politique d'un Macron est abjecte, mais en plus elle renforce l'extrême droite. Il y a deux ans, le gouvernant prétendu socialiste slovaque a fait campagne sur ce thème anti-migrants. Il est passé de 44 % à 28 % des voix, tandis que des néonazis entraient pour la première fois au Parlement.

Mais ce n'est pas tout. L'extrême droite a d'autres cibles pour pourrir la vie de tous. En Pologne, le parti

PiS au pouvoir veut durcir la législation sur l'avortement. En Hongrie, le Premier ministre Orbán contrôle étroitement les médias et les contenus enseignés à l'école, et empêche les associations critiquant sa politique de fonctionner. Alors que seules treize personnes ont essayé d'entrer en Hongrie le mois dernier, il prolonge au nom de la « menace migratoire » un état d'urgence qui bride les libertés de tous les Hongrois.

L'intérêt des travailleurs, c'est l'internationalisme

L'extrême droite prétend défendre les travailleurs le temps de capter leurs votes. Mais, au pouvoir, elle aussi leur mène la guerre. En Autriche, le Le Pen local, Strache, gouverne en coalition avec le Macron du coin, Kurz. Ensemble, ils ont fait voter en juillet dernier le passage de la semaine maximale de travail de 44 à 60 heures. Et, au pouvoir ou pas, l'extrême droite cherche partout à détourner les salariés de la lutte contre leurs patrons. À faire en sorte que les travailleurs s'en prennent les uns aux autres, les autochtones ou arrivés de longue date aux immigrés, plutôt que de s'en prendre aux capitalistes fauteurs de chômage et bas salaires.

Faire des plus vulnérables, des plus pauvres, de ceux qui ne peuvent même pas voter, les responsables de tous les malheurs de la société ne demande pas un grand courage. C'est à la portée du plus minable des politiciens. Que certains à gauche s'y essaient, comme Wagenknecht en Allemagne ou Mélenchon en France, n'est pas une bonne nouvelle. Pour relever la tête face aux patrons et faire reculer Macron et le Medef, le monde du travail a besoin d'idées claires pour s'orienter à une époque où le capitalisme fait peser de plus en plus de menaces sur toute l'humanité.

Catastrophorèse, saison 2

Après la vieille cataphorèse raccourcie et rafistolée avec des bouts de chandelle l'automne dernier, on a le droit cette année à la 2^{ème} saison de la série : la nouvelle cataphorèse.

Ceux qui espéraient – voire proclamaient – que cette saison serait meilleure que la précédente en sont pour leur frais. Le scénario n'a pas changé : recherche du moindre coût, réduction des périodes de tests... donc panne prolongée. Le dernier test, réalisé hier, l'a à nouveau mise en rideau. La direction n'est pas près de gagner les Golden Globe...

Des économies qui coûtent plus cher

Au magasin MHF, la direction a fait vider les stocks d'au moins la moitié. Il paraît que ces derniers coûtaient trop cher en impôts. C'est à voir. À la maintenance, on est de plus en plus obligés de bricoler, avec moitié moins de matériel, et ça prend forcément plus de temps. Alors il ne faudra pas venir se plaindre après coup que les délais pour réparer tout ce qui tombe en panne ont explosé...

Enfin une bonne nouvelle ?

Le sixième TRC (Transfert à Rotation Circulaire) est en cours d'installation. De quoi offrir des postes aux collègues « compactés » ? Embaucher des collègues intérimaires ? Ouh là, pas si vite ! D'abord la machine ne sera pas opérationnelle avant un bout de temps. Ensuite, il est prévu seulement 1,5 poste par équipe. Que la direction se chargera d'arrondir à l'unité la plus proche : 1. À moins qu'on impose un autre partage du travail, et l'autre unité la plus proche : 2. Ça, ce serait une vraie bonne nouvelle.

Ça monte ou ça descend ?

Aux Transmissions, à peine rentrés de vacances, certains secteurs comme les entraîneurs courts ont eu droit à des H-. Et d'autres secteurs vont être touchés dans les semaines à venir. Ça fait pourtant plusieurs mois qu'une montée des cadences est annoncée, de l'ordre de 25 à 35 % en plus.

La direction ne sait plus ce qu'elle veut ? Ou bien s'apprête-t-elle à nous bombarder de samedis en H+ ?

Du côté de Poissy

Vendredi 7 septembre, 33 salariés – soit les trois quarts – d'une équipe de l'Emboutissage de PSA Poissy ont débrayé pendant 2h. Pour préparer ce débrayage, les salariés ont organisé un débat et un vote, et décidé de cesser le travail pour réclamer le paiement des samedis travaillés. Depuis des mois, l'Emboutissage travaille quasiment tous les samedis, tandis que des H- tombent en semaine parfois au dernier moment. Et la direction prévoit que ça

continue.

Nos collègues de Poissy, eux, ont l'intention que ça change... À méditer chez nous aussi.

Perdre sa vie à la gagner ? Pas question !

À PSA Valenciennes, le 30 août, plus d'une tonne de pièces est tombée sur 2 salariés lors d'une manutention. Le cariste est légèrement blessé. L'autre, un ouvrier intérimaire de 21 ans, est toujours hospitalisé dans un état grave : fractures sur colonne vertébrale, lombaires, cervicales, bassin et cheville, tendon sectionné, diaphragme enfoncé etc. Comme de coutume, PSA se défause sur les victimes. Ce sont leurs comportements qui seraient fautifs, surtout pas l'organisation de la boîte et le manque de personnel qui imposent des cadences infernales. Ben voyons !

Les récents records financiers annoncés à grand cri reposent plus que jamais sur la sueur – et parfois le sang – des salariés. Il faut y mettre un terme.

« et ça continue encore et encore... » F. Cabrel

Cet accident a eu lieu deux jours après le passage de Tavares sur le site. Il exige de passer 1 800 boîtes de vitesse produites par jour à 3 000, dans une usine qui a supprimé 300 CDI en trois ans, et tourne avec des machines parfois vieilles de 40 ans. Ce n'est pas le « job dating » de 40 PSP intérimaires organisé ces jours-ci qui va résoudre les problèmes...

Dans la brume électrique

Selon le journal patronal, *L'Usine Nouvelle*, qui cite les études de l'Association des constructeurs européens d'automobiles, la course aux véhicules électriques promet de belles coupes sombres dans les effectifs : « Avec le passage à l'électrique, les équipementiers européens pourraient perdre jusqu'à 38 % de la production qu'ils détiennent actuellement, tandis que la chute atteindrait 17 % pour les constructeurs automobiles. Sans oublier l'impact sur le vaste marché de la maintenance ».

Plus que jamais, il faut imposer la diminution du temps de travail et la répartition du travail entre tous !

Les chaises musicales

En novembre 2017, PSA annonçait vouloir confier au centre R&D d'Opel des missions autrefois effectuées par les différentes sociétés d'ingénierie comme Altran, Segula, etc. Rétropédalage en septembre 2018 : ce serait plutôt près d'un tiers des effectifs du centre de Rüsselsheim qui serait cédé à Segula avec l'engagement – dont on sait ce qu'il vaut... – de ne pas supprimer d'emplois avant 2023.

On ne sait pas sur quel pied PSA veut danser, mais, salariés allemands comme français, nous avons intérêt à ce que ce soit sur l'air de nos revendications.